

Guerre et Résistance en Pays Bigouden

1940-1945 l'occupation, la clandestinité, les rafles, les fusillés La Torche-Poulguen

≡ Menu

Les fusillés de Poulguen

La période Avril-Juin 1944 fut terrible pour notre pays bigouden. Des résistants furent fusillés par l'occupant allemand sur le site de La Torche, commune de Plomeur, et sur le site de Poulguen, commune de Penmarc'h.

Les uns comme les autres ont été condamnés à mort par le même Tribunal militaire.

Les fusillés de Poulguen

Sur la dune de Poulguen, en Penmarc'h, 35 cadavres ont été retrouvés dans une fosse commune.

Ces jeunes gens qui ont donné leur vie pour la libération de la France étaient tous des résistants internés depuis plusieurs mois à la prison Saint Charles de Quimper. Ils étaient de Brest, de Morlaix, de Pleyber-Christ, d'Audierne, de Pont L'Abbé, de Bannalec, de Guerlesquin etc. Ils avaient appartenu aux maquis de Gourin,

Spézet, Mahalon. Ils s'étaient engagés dans les Francs-Tireurs et Partisans et appartenaient presque tous au Parti Communiste. Ils avaient été arrêtés par la Gestapo ou les feldgendarmes, à la suite d'actes de guerre mais parfois par des dénonciations.

Appartenant à des bataillons sans uniformes (Stalingrad, Bir Hakeim, Justice, la Tour d'Auvergne, Vengeance), ils avaient déraillé des trains, dont en 1943 un train de munitions à Bannalec. Ils avaient volé des explosifs, détruit du matériel militaire. Ils avaient distribué des tracts, des journaux clandestins. Ils avaient aidé les aviateurs anglo-américains tombés en Bretagne. Ils avaient attaqué un camion allemand avec des prisonniers et même, le 9 avril 1944, ils attaquèrent la prison Saint Charles.

Ils étaient de ceux dont le général Eisenhower, commandant en chef à l'ouest, dira qu'**ils ont valu dix divisions dans la libération de la France.**

L'attaque du 9 avril a probablement déclenché le jugement rapide mais sommaire des patriotes de St Charles. Le 21 avril le tribunal militaire se réunit au matin et condamna à la peine de mort 33 FTPF pour « actions de francs-tireurs contre l'armée allemande ». Le même jour dans la soirée, le peloton d'exécution composé de militaires de la Kommandantur du Guilvinec, les fusilla sur les dunes de Poulguen près du champ de tir. Deux grandes fosses furent creusées dans le sable. Aucun patriote n'était originaire des communes voisines.

Ils sont allés à la mort en chantant la Marseillaise comme ont pu l'entendre les voisins de la Kommandantur de Men Meur et ceux de la ferme de Poulguen.

Selon un douanier de la GAST, instituteur dans le civil, logeant au Guilvinec chez l'habitant, Manuel Brusq d'Audierne, aurait voulu s'emparer de l'arme de l'officier du peloton. Il fut massacré à coups

de crosse.

Parmi les patriotes, un républicain espagnol, Joseph Moreno, qui s'était engagé dans un maquis breton après la guerre civile et l'exode.

Quelques jours après le 21 avril les Allemands amenèrent les corps des frères Volant abattus à Plonivel en tentant de s'enfuir à travers le cours d'eau du Steir de Lesconil. Ils furent inhumés dans une petite fosse de Poulguen, leurs pieds et leurs poignets étaient attachés par du fil barbelé.

Après le départ des Allemands, l'exhumation des corps eut lieu le 31 août 1944. On s'aperçut que certains suppliciés avaient visiblement subi des tortures. Roland Normand, de Plouhinec, avait la bouche cousue par du fil de fer ; « il avait été abominablement torturé pendant son interrogatoire ».

La population du village de Poulguen, sur les hauteurs, avait aperçu les mouvements de troupe. Le peloton d'exécution, depuis la dune, tira quelques coups de feu pour les disperser.

Quatre corps ne furent pas identifiés.



(https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/_poulguen_monument.jpg)

le monument sur la dune de Poulguen

Aux Fusillés de Penmarc'h

CAM Maurice	25 ans	St Ségat
QUEINEC Arthur	25 ans	Quimper
VOLANT Marcel	28 ans	Quimper
LE PORT Charles	24 ans	Ergué-Armel
NORMANT Robert	25 ans	Plouhinec
BEVIN Yves	23 ans	Peumerit
VOLANT Antoine	20 ans	Plobannaec
VOLANT Yvon	30 ans	Plobannaec
NICOLAS Pierre	65 ans	Pont l'Abbé
LOREC Eugène	24 ans	Pont l'Abbé
BRUSO Emmanuel	21 ans	Audierne
SIMON Jean	20 ans	Audierne
PHILIPPE François	24 ans	Landivisiau
LANCIEN Jean-Louis	23 ans	Scaër
KERGONNA Marcel	25 ans	Beuzec-Cap Sizun
GUERIN Marcel	Pseudonyme	
COAT Paul	21 ans	Lambezellec
PLOUZENNEC Pierre	24 ans	Plogastel Saint Germain
PAUGAM Roger-Marie	21 ans	Saint Marc
TANGUY Hervé	18 ans	Saint Marc
LE BUANEC Arthu	35 ans	Guerlesquin
COCHERY René-Marie	30 ans	Chartres
CARON William	25 ans	Sorel-Moussel

CADIC Eugène	23 ans	Bannalec
LE SIGNOR Roger	25 ans	<u>Camaret</u>
LE GALL François-Marie	21 ans	Saint Grégoire
LE BAUT Roger	20 ans	Brest
BOURLES Jean-Yves	24 ans	<u>Pleyber-Christ</u>
GRALL Henri	22 ans	<u>Pleyber-Christ</u>
CREACH Albert	24 ans	<u>Pleyber-Christ</u>
MORENO Joseph	29 ans	Madrid
4 Anonymes		

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2018/01/fusillc3a9spoulguen.png>)

A noter que les deux frères Volant de Lesconil

(<https://bigouden1944.wordpress.com/2016/11/08/antoine-volant/>) n'ont pas été fusillés à Poulguen, mais abattus lors de l'épisode de la chapelle de Plonivel

(<https://bigouden1944.wordpress.com/2016/11/29/une-page-de-lhistoire-de-lesconil-par-charles-chalamon/>) alors qu'ils tentaient de fuir la chapelle où étaient retranchés. Les Allemands ont ensuite transporté et inhumé leurs corps à Poulguen.

Précision : Joseph Moreno est le pseudonyme pris par le réfugié espagnol Antonio Garcia Martin, né le 13/06/1914 à Casavieja (province de Avila) près de Madrid. Il était le responsable FTP-UNE de Brest Centre. Jugé au tribunal allemand de Quimper (FK 752), le 21 avril 1944, condamné à mort, il a été fusillé le jour même à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen, et son corps enterré dans le sable.

Dans l'article sur l'hommage d'Alain Signor rendu aux fusillés il y a une confusion car Joseph Moreno et Antonio Garcia Martin y sont considérés comme deux personnes différentes avec des dates de naissance qui ne correspondent pas.

Liens vers quelques biographies :

<p>Bevin Yves(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/bevin-yves/)</p>	<p>Bourles Jean-Yves(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/bourles-jean-yves/)</p>	<p>Brusq Emmanuel(https://bigouden1944.wordpress.com/2016/10/11/emmanuel-brusq/)</p>
<p>Cadic Eugène(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/cadic-eugene/)</p>	<p>Cam Maurice(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/cam-maurice/)</p>	<p>Caron William(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/caron-william/)</p>
<p>Coat Paul(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/coat-paul/)</p>	<p>Cochery René-Marie(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/cochery-rene-marie/)</p>	<p>Creach Albert(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/creach-albert/)</p>
<p>Grall Henri(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/grall-henri/)</p>	<p>Guerin Marcel(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/guerin-marcel/)</p>	<p>Kergonna Marcel(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/kergonna-marcel/)</p>
<p>Lancien Jean-Louis(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/lancien-jean-louis/)</p>	<p>Le Baut Roger(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/le-baut-roger/)</p>	<p>Le Buanec Arthur(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/le-buanec-arthur/)</p>

<p><u>Le Gall François-Marie</u> (https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/le-gall-francois-marie/)</p>	<p><u>Le Port Charles</u>(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/le-port-charles/)</p>	<p><u>Le Signor Roger</u>(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/le-signor-roger/)</p>
<p><u>Lozec Eugène</u>(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/lozec-eugene/)</p>	<p><u>Moreno Joseph</u>(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/moreno-joseph/)</p>	<p><u>Nicolas Pierre</u>(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/nicolas-pierre/)</p>
<p><u>Normant Robert</u>(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/normant-robert/)</p>	<p><u>Paugam Roger-Marie</u> (https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/paugam-roger-marie/)</p>	<p><u>Philippe François</u>(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/philippe-francois/)</p>
<p><u>Plouzenec Pierre</u>(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/plouzenec-pierre/)</p>	<p><u>Queinec Arthur</u>(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/queinec-arthur/)</p>	<p><u>Simon Jean</u>(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/simon-jean/)</p>
<p><u>Tanguy Hervé</u>(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/tanguy-herve/)</p>	<p><u>Volant Antoine</u>(https://bigouden1944.wordpress.com/2016/11/08/antoine-volant/)</p>	<p><u>Volant Marcel</u>(https://bigouden1944.wordpress.com/2019/03/11/volant/)</p>
<p><u>Volant Yves</u>(https://bigouden1944.wordpress.com/2016/11/08/yves-volant/)</p>		

Un texte du Professeur Vincent ROGARD, Université Paris Descartes :

De nombreux résistants qui pour beaucoup étaient internés à la prison Saint-Charles de Quimper ont été fusillés sur la dune du Poulguen à Penmarch le 21 avril 1944 et début mai 1944. La fosse qui sera ouverte le 31 août 1944 livrera 35 corps qui seront pour certains difficiles voire impossibles à identifier. Deux d'entre eux au moins étaient ceux de résistants n'ayant pas été exécutés à Poulguen.

Les victimes de Poulguen

- **Yves Bévin**, 23 ans de Peumerit, ancien quartier-maître, opticien-télémetriste de la Marine Nationale participe dès octobre 1943 au maquis de Spézet-Saint-Goazec. Le 23 novembre 1943, il se présente à la mairie de Saint-Goazec pour obtenir des papiers car il se sait particulièrement recherché. Le lendemain, comme il fait provision de pain, il est arrêté au Fell en Spézet lors d'une opération de ratissage. Il porte sur lui une carte d'identité établie sous un faux nom et, croit-on savoir, un chargeur.
- **Jean-Yves Bourlès**, 24 ans de Pleyber-Christ.
- **Emmanuel Brusq**, domestique de ferme originaire d'Audierne, âgé de 21 ans.
- **Eugène Cadic**, âgé de 23 ans, Eugène Lorec, 24 ans et Jean-Louis Lancien (peintre en bâtiment) âgé de 23 ans, de Scaër, appartenaient au groupe de résistance qui avait été formé à Bannalec au début de 1943. Probablement à la suite d'une dénonciation, il ont été arrêtés avec cinq autres résistants à Gourin dans la nuit du 8 au 9 janvier 1944 à l'hôtel restaurant Perrot qui avait été cerné de nuit par la Gestapo.
- **Maurice Cam**, employé de bureau né à Pont-de-Buis en 1923 entre au P.C.F clandestin fin 1940. Co-auteur d'un attentat en gare de Châteaulin en 1941 il est versé aux F.T.P au printemps 1942. Il passe au maquis de Spézet-Saint-Goazec et blesse grièvement un

policier français collaborateur, le commissaire Marchand de Quimper. Il est fait prisonnier le 24 novembre 1943 au village du Fell en Spézet lors d'une opération de ratissage.

- **Henri Caron** dit « William », né le 18 février 1919 à Sorel-Moussel (Eure et Loire) était devenu le chef du groupe morlaisien de résistance « Justice » formé en juin 1942. Il a participé à de nombreuses opérations contre l'occupant et a été dénoncé par une femme jouant double jeu. Ses amis tenteront sans succès de le faire sortir de la prison Saint-Charles de Quimper.
- **Paul Coat**, mécanicien de Lambézellec, âgé de 21 ans.
- **René-Marie Cochery**, chauffeur, originaire de Chartres, âgé de 30 ans.
- **Albert Créach** né en 1921 à Pleyber-Christ, sympathisant du P.C.F, diffusait la presse et les tracts du parti. Il prit part à des actions contre l'occupant. A l'issue de l'une d'entre elles, il tombera dans un piège tendu par les allemands avec l'aide d'une « collaboratrice ».
- **Henri Grall**, séminariste, né en 1922 à Pleyber-Christ.
- **Marcel Guérin** s'appelait en réalité Jacques Gavois. Il était né en 1922 dans la banlieue parisienne. Probablement à la suite d'une dénonciation, il a été arrêté avec cinq autres résistants à Gourin dans la nuit du 8 au 9 janvier 1944 à l'hôtel restaurant Perrot cerné de nuit par la Gestapo.
- **Marcel Kergonna**, 24 ans, tombé aux mains de l'ennemi en février-mars 1944.
- **Roger le Baut**, ouvrier originaire de Morlaix a été arrêté le dimanche 9 avril 1944 lors de l'attaque d'un véhicule ennemi qui transportait des prisonniers français de Pleyber-Christ à Morlaix.

- **Arthur Le Buanec**, garde de voies, originaire de Guerlesquin, 25 ans.
- **François-Marie Le Gall** de Saint-Grégoire.
- **Charles Le Port** aide-ouvrier natif d'Ergué-Armel, 24 ans, était entré au F.T.P sous l'occupation allemande. Sympathisant du P.C.F., il distribue des tracts et participe à de nombreuses actions. Il a été arrêté au cours d'un engagement en février-mars 1944.
- **Joseph Moreno**, républicain espagnol, est le nom clandestin de Antonio GARCÍA MARTÍN né le 13.06.1914 à CASAVIEJA (province de ÁVILA).
- Le docteur **Pierre Nicolas**, oto-rhino-laryngologiste, 65 ans, originaire de Pont-Labbé, exerçait à Concarneau. Il y devint en avril 1943 le responsable cantonal de Libération-Nord et organisa avec fermeté et discrétion le premier mouvement de résistance. Le groupe recueillait des renseignements sur les installations militaires allemandes de Bénodet au Pouldu et recrutait des jeunes volontaires et réfractaires au S.T.O. Le docteur Pierre Nicolas sera arrêté le 22 février 1944. Ramenée à son domicile du Quai Pénéroff à Concarneau après l'ouverture de la fosse, sa dépouille sera veillée par une garde d'honneur. Une plaque commémorative aujourd'hui disparue avait été apposée après guerre sur sa maison. Son souvenir est aujourd'hui rappelé à Concarneau par le nom d'une avenue.
- **Robert Normant**, 25 ans de Plouhinec, pseudonyme « Jean Jacques » a été arrêté près de la gare de Quimper.
- **Roger-Marie Paugam**, électricien originaire de Saint Marc, âgé de 21 ans
- **François Philippe** 24 ans de Landivisiau (ou Pleyber-Christ ?)

- **Pierre Plouzenec**, de Plougastel-Saint Germain, 24 ans, avait fait partie du groupe de douze hommes ayant attaqué le 9 avril 1944 la prison Saint-Charles de Quimper. Il a été arrêté peu après sous un autre motif.
- **Arthur Queinnec**, ferblantier originaire de Penhars, F.T.P du pays bigouden, 25 ans, est tombé aux mains des l'ennemi en février-mars 1944.
- **Roger Signor**, 23 ans, habitait Camaret. Engagé dans la marine nationale, il revient à Camaret après le sabordage de la flotte à Toulon. Il part rejoindre le premier maquis de Bretagne à Spézet. Il a été arrêté le 5 janvier 1944 à Gourin.
- **Jean Simon** d'Audierne, pseudonyme « Paul », 20 ans a été arrêté près de la gare de Quimper.
- **Hervé Tanguy**, né en 1926, stucateur originaire de Brest. F.T.P, il participe à de nombreuses actions contre l'occupant.
- **Marcel Volant**, F.T.P de Quimper, 28 ans.

Les corps de deux résistants de Plonannalec-Lesconil ont aussi été placés dans la fosse :

- **Antoine Volant**, né le 29 mars 1922, a été abattu le 9 juin 1944 au lieu dit « Kervéol », alors qu'il avait tenté de fuir le presbytère de Plonivel lors de son attaque par les Allemands. Son frère Yves blessé à mort mourra lui aussi le même jour lors de son transfert à Pont-Labbé.
- **Yves Volant**, âgé de 30 ans était le frère aîné d'Antoine. Yves a été abattu alors qu'il avait réussi à traverser en courant la ria du Steir en s'échappant de Plonivel. Il est mort après son transfert à Pont-L'Abbé.

Quatre corps retirés de la fosse n'ont pu être identifiés selon l'inscription sur le monument.

Certains étaient dans la région de Quimper comme on a pu le lire dans un hommage en juin 2020 à Quimper :

« Parmi les fusillés de Poulguen, les Quimpérois Arthur Quéinec, 25 ans, ferblantier de Penhars, le cheminot Charles Le Port, 24 ans, d'Ergué-Armel, Marcel Volant, 28 ans, facteur auxiliaire. Et sans doute un autre Quimpérois, Marcel Kergonna indiqué sur le monument comme étant domicilié à Beuzec Cap Sizun mais dans le Maïtron à Ergué avenue Kergoat ar Lez, il s'agit forcément de l'avenue Kergoat ar Lez d'Ergué-Armel, à l'époque commune autonome et par la suite intégrée à Quimper. Marcel Volant était comme Denise Larzul, dans la 1ère compagnie du Bataillon La Tour d'Auvergne. Nous leur avons aussi rendu hommage mercredi devant la stèle Jean Moulin à Quimper. »

Quelques fiches issues du dictionnaire biographique en ligne Le Maitron

BRUSQ Emmanuel dit Manu

Né le 13 août 1923 à Audierne (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 sur les dunes de Poulguen en Penmarc'h (Finistère).

Fils de Joseph Alain, retraité des Postes, et de Jeanne, Madeleine Poyard, son épouse, Emmanuel Brusq, dit Manu, naquit à Audierne (Finistère) le 13 août 1923. Il était le quatrième enfant d'un premier mariage au Sénégal, dont les trois premiers décédèrent en bas âge des suites de maladie. Il avait quatre ou cinq ans quand son père divorça ; il fut alors placé chez une dame, « Tante » Jeanne Bonizec (ex-bonne et amie de la famille), domiciliée à Audierne, où il apprit le breton.

En 1930, son père se remaria, et son épouse éleva Emmanuel comme son propre fils. De cette union, naquit son demi-frère Alain. « Manu » effectua un séjour de trois ans à Porto-Vecchio (Corse) où il apprit la langue corse. Il revint ensuite à Pont-Croix puis à Audierne en 1936. Après ses études à l'école primaire, il fut pensionnaire au cours complémentaire de Plozévet. En 1939, il s'engagea dans la Marine et, d'avril 1940 à octobre 1942, il suivit les cours de formation à l'école des mécaniciens de la Marine nationale située à Saint-Mandrier (Var). Il s'engagea alors pour cinq ans et embarqua sur le torpilleur « Lansquenet » à Toulon en qualité de matelot de 2e classe. Après le sabordage de la Flotte à Toulon en novembre 1942, Emmanuel Brusq revint en permission pour trois mois à Audierne.

Le 1er avril 1943, il obtint le brevet élémentaire de mécanicien et reçut un certificat de bonne conduite avec la mention « exemplaire ». Il se retira définitivement chez lui pour y exercer le métier de marin pêcheur. Ne supportant pas l'occupation allemande, il participa à quelques coups de main avec des jeunes, et, en fin 1943, il partit avec quelques amis audiernais dont Constant Le Floch et Jo Le Gac pour tenter de rallier l'Angleterre en passant par l'Espagne. Il fut arrêté avec Constant Le Floch, dans les Pyrénées. Les Allemands trouvant un « noir » accompagné d'un « blanc », les prirent pour des aviateurs américains et les interrogèrent en anglais. D'abord surpris, ils leur répondirent en breton. Les Allemands, interloqués, ne savaient que penser. Ils furent internés au fort du Hâ à Bordeaux le 29 juin. On plaça un « mouton » dans leur cellule, mais eux continuèrent à communiquer en breton. La supercherie dura quelques jours, mais, sous la torture, une expression française échappa à l'un d'eux, qui les trahit. Le 31 août, ils furent transférés au stalag 22 du camp de Compiègne.

(https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/brusq_1.jpg)

Le 18 septembre ils furent enfermés dans un wagon de marchandise en direction de Dachau. Dans la nuit du 18 au 19, Manu réussit à forcer la porte du wagon, car, de grande taille, il était doté d'une force « herculéenne ». Profitant d'un ralentissement, il sauta du train avec quelques autres, et tous se dispersèrent. Les mitrailleuses crépitèrent ; Constant Le Floch ne le suivit pas, et rentra de Dachau en 1945.

Manu Brusq regagna Audierne en voyageant de nuit, souvent dans des wagons de marchandises, parfois caché par des cheminots. Trop facilement reconnaissable « au naps » du fait de la couleur de sa peau, il fut mis en contact avec Yves Le Meur

pays », de fait de la couleur de sa peau, il fut mis en contact avec YVES LE MOUËZ, responsable des FTPF, par le cultivateur d'Audierne chez qui il s'était réfugié. Sa mise en sécurité jointe aux difficultés dues à l'afflux de réfractaires au STO fut à l'origine de la création par les FTP du maquis de la forêt de Cascader, près de Scaer.

Malheureusement ce maquis fut dispersé par les Allemands le 23 octobre 1943.

Emmanuel Brusq retourna alors à Audierne où il dut vivre caché, parfois chez ses parents, parfois dans les fermes du pays, dont celle de M. Rogel dans le hameau de Kerhuon. Il fut repris le 19 février 1944, lors d'une opération des FTP, et incarcéré à la prison Saint-Charles à Quimper.

Dans la nuit du 20 au 21 avril 1944, il fut transporté avec une trentaine de ses camarades, dont Charles Le Port, pour être fusillé dans les dunes de Penmarc'h. Une dame, habitant dans une maison isolée proche de là, regarda à travers ses volets. Elle racontera plus tard : « j'ai vu un grand noir sauter du camion, accrocher l'officier du peloton par le coup, lui arracher sa baïonnette et le tuer ». Manus fut gravement brutalisé avant d'être fusillé.

La fosse fut ouverte le 31 août 1944 et livra trente-cinq cadavres.

Mort pour la France à l'âge de vingt ans, Emmanuel Brusq était sergent-chef des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

La voie qui longe la plage d'Audierne porte son nom.

(https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/brusq_2.jpg)





SOURCES : DAVCC, Caen (Notes Thomas Pouty). – Site Les Amis de la Résistance du Finistère. – État civil. *Pointe de Cornouaille, 1940-1944, chronique d'une région maritime bretonne durant la Seconde Guerre mondiale*, de Jean-Jacques Doaré et Alain Le Berre, mars 2006, ISBN : 2-9624073-0-4. – *An disonj ne ket bezo ho eil sebeil, L'oubli ne sera pas leur second linceul*, de Mme Yvonne Bouer-Trividic. – Témoignage d'Alain Brusq, son demi-frère. – Rapport d'activité d'Yves Le Meur. – Le site *Aux marins*, mémorial national des marins morts pour la France.

(https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/brusq_3.jpg)

VOLANT Marcel, Joseph

Né le 4 août 1916 à Quimper (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h (Finistère) ; facteur auxiliaire des postes.

Fils d'Étienne, Louis Volant et de Marie, Catherine Stéphan, Marcel Volant, domicilié à Pont-l'Abbé, était marié à Thérèse Jezekel et avait deux enfants : Yolande née en 1940 et Marcel né en 1941.

Il entra dans les FTPF, bataillon Tour d'Auvergne, le 1er avril 1944 et prit part à

plusieurs déraillements. Il fut arrêté par la police allemande le 26 avril 1944, lors d'une mission de nuit à Quimper avec Marcel Kergonna (le dossier de Kergonna dit le 22 avril). Interné à la prison Saint-Charles de Quimper il fut exécuté, sans jugement, sur les dunes de Poulguen, commune de Penmarc'h en mai. Son dossier ne donne pas le jour. Il ne fit donc pas partie de la grande série d'exécution du 21 avril 1944 car arrêté ensuite.

La fosse fut ouverte le 31 août 1944 et livra trente-cinq cadavres qui furent difficiles et parfois impossibles à identifier, pour quatre d'entre-eux.

Il fut déclaré « Mort pour la France » et obtint le statut d'Interné résistant (IR).

Il n'a pas de lien de famille avec Antoine Volant et Yves Volant qui figuraient dans la même fosse.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/volantmarcel.jpg>)

NICOLAS Pierre

Né vers 1865 ; médecin à Concarneau (Finistère) ; fusillé le 31 avril 1944 à Penmarc'h (Finistère) ; résistant.

• Le docteur Pierre Nicolas, oto-rhino-laryngologiste, originaire de Pont-Labbé, exerçait à Concarneau. Il y fut en avril 1943 le responsable cantonal de Libération-Nord qui recueillait des renseignements sur les installations militaires allemandes de Bénodet au Pouldu et recrutait des jeunes volontaires et réfractaires au STO. Le docteur Pierre Nicolas fut arrêté le 22 février 1944.

Interné à la prison Saint-Charles de Quimper, il fut ne semble pas avoir été jugé le tribunal allemande de Quimper (FK 752). Il a été fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen et son corps enterré dans le sable.

La fosse fut ouverte le 31 août 1944 et livra trente-cinq cadavres Voir Yves Bévin.

Le corps fut amené à son domicile du Quai Pénéroff à Concarneau après l'ouverture de la fosse, sa dépouille veillée par une garde d'honneur. Une plaque commémorative aujourd'hui disparue avait été apposée après guerre sur sa maison. Une avenue de Concarneau porte son nom.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/nicolaspierre.jpg>)

LOREC Eugène, Jean, Marie

Né le 10 avril 1920 à Pont-l'Abbé (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 dans les dunes de Poulguen en Penmarc'h (Finistère) ; mécanicien ; résistant au sein des FTPF.

Célibataire, Eugène Lorec était mécanicien à Bannalec (Finistère). Il était selon Eugène Kerbaul sympathisant communiste et avait rejoint selon les dossiers du DAVCC le maquis Francs-tireurs et partisans (FTP) de Gourin et le réseau Vengeance. Il était recherché activement depuis un attentat commis contre un train de munitions le 11 novembre 1943 à Bannalec.

Il fut arrêté dans la nuit du 8 au 9 janvier 1944 à l'hôtel-restaurant Perrot à Gourin (Morbihan) par la Sipo-SD alors qu'il conduisait des aviateurs américains avec Charles Le Signor, Jean-Louis Lancien, Eugène Cadic, Jacques Gavois et Jean Penneç.

Incarcéré à la prison Saint-Charles de Quimper, Eugène Lorec fut condamné à mort par le tribunal militaire allemand de Quimper (FK 752) le 21 avril 1944 pour « actes de franc-tireur ».

Il a été fusillé le jour même à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen, et son corps fut enterré dans le sable.

La fosse fut ouverte le 31 août 1944 et livra trente-cinq cadavres.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/loreceugene.jpg>)

SIMON Jean, Guillaume, Marie

Né le 9 octobre 1924 à Audierne (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 sur les dunes de Poulguen en Penmarc'h (Finistère) ; résistant, membre de l'Organisation spéciale (OS), FTPF.

Jean Simon était l'aîné d'une famille de trois enfants qui habitait 10 rue Ernest-Renan à Audierne. Comme tous les enfants de son âge, il fréquenta l'école du Stum, à Audierne (actuellement l'école Pierre-Le-Lec) où il obtint son certificat d'études primaires en juin 1937.

Domicilié chez sa mère, il travaillait à la Coopérative d'Audierne lorsqu'il fut contacté par Yves Le Meur, un ancien camarade d'école, responsable local des Francs-tireurs et partisans français (FTPF). Il entra dans la Résistance le 10 juin 1942. Il devint agent de liaison des FTPF, puis l'adjoint d'Yves Le Meur, avec lequel il prépara et réalisa d'un certain nombre d'opérations pour la Résistance : enlèvement de titres d'alimentation dans les mairies de Plouhinec, Esquibien,



Jean SIMON

Militant FTPF du Finistère, fusillé

Primelin, Cleden, Goulien, etc., opérations punitives chez des collaborateurs, récupération de fonds pour faire vivre les réfractaires et maquisards, sabotages. La plus spectaculaire de ces actions, celle qui frappa le plus l'opinion, lui donnant davantage confiance en la Résistance par son audace, fut réalisée à la porte de l'Hôtel-de-France, occupé par les officiers allemands. Les FTPF avaient besoin de chaussures pour ses membres, et leurs familles, celles des résistants arrêtés ou déportés, les illégaux. Un cordonnier d'Audierne, condamné unanimement par la Résistance pour son comportement envers l'occupant, avait reçu un lot de sept colis de chaussures, et des rouleaux de cuir neuf. En son absence, ils furent entreposés dans un magasin de vêtements attenant à l'Hôtel-de-France. Début novembre 1943, à 19 heures, armés seulement de deux 7,65 mn, Jean Simon et huit résistants FTPF sortirent un par un les colis sur le trottoir et les firent disparaître, le temps que la sentinelle allemande, qui faisait des allers-et-retours devant l'hôtel, tournait le dos. Tandis que les deux camarades armés demeuraient sur place, quelques minutes supplémentaires, à tenir en respect les propriétaires du magasin et leur fille, ficelés et bâillonnés, auxquels ils ne voulaient aucun mal, ils transportèrent les colis à dos d'homme pour gagner une ferme, à Trolouan, en empruntant les petites ruelles de la ville.

Le 4 août 1943, Jean Simon s'engagea d'avantage en quittant son emploi pour entrer au maquis en tant que lieutenant. Son chef, Yves Le Meur ayant été appelé à remplacer le responsable départemental des FTPF, muté dans une autre région, il prit la direction des FTPF du Sud-Finistère, de Châteaulin à Quimperlé. Un médecin de Quimper lui fit un certificat de complaisance, qui le déclarait atteint de tuberculose, ce qui lui permit de quitter son travail, et de justifier qu'il restait à domicile. Le directeur de l'usine étant dans la confiance.

(https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/simonjean_1.jpg)

Il fit partie du bataillon de la Tour d'Auvergne du 1er janvier au 15 février 1944, date à laquelle il fut arrêté par la Gestapo à la suite d'une dénonciation, alors qu'il devait rejoindre, à Châteaulin, le Bataillon Stalingrad, où il venait d'être affecté. Interné pendant deux mois à la prison de Mesgloaguen (section allemande), il fut transféré à la prison Saint-Charles de Quimper (Finistère), et fusillé à Penmarc'h le 21 avril 1944, ainsi que vingt-trois autres compagnons, dont Manu Brusq, et le docteur Nicolas, de Concarneau.

« Mort pour la France », il fut élevé au grade de lieutenant à titre posthume par le capitaine du Bataillon Stalingrad qui motiva sa promotion comme suit : « D'un esprit de sacrifice très élevé, d'une méconnaissance totale du danger, a été l'âme des principales actions armées de fin 42, début 44 dans la région de Quimper, actions particulièrement audacieuses. » À titre posthume, on lui décerna également la Médaille militaire et la Médaille de la Résistance.

(https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/simonjean_1.jpg)

[./simonjean_2.jpg](#))

PHILIPPE François, Marie

Né le 22 septembre 1920 à Landivisiau (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h (Finistère).

Fils de François Marie Philippe, charbonnier, et de Marie Jeanne Le Bris, sans profession, François Philippe, domicilié à Pleyben-Christ, exploitant agricole, était lié à la résistance Front national et Francs-tireurs et partisans français (FN-FTP). Il fut arrêté par une patrouille de la Feldgendarmerie de Morlaix, le 9 avril 1944 dans sa commune, au retour d'un déraillement. Dans la même affaire que Bourlès et Creach, il fut accusé d'avoir participé à des attentats sur voies ferrées. Interné à la prison Saint-Charles de Quimper, il fut condamné à mort le 21 avril 1944 par le tribunal allemand FK 752 de Quimper et fusillé le jour même sur les dunes de Poulguen à Penmarc'h avec une trentaine de personnes.

[./philippefrancois.jpg](https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/philippefrancois.jpg))

LANCIEN Jean-Louis

Né le 5 mai 1921 à Scaër (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 dans les dunes de Poulguen en Penmarc'h (Finistère) ; peintre en bâtiment ; communiste ; résistant, membre des FTPF.

Célibataire, réfractaire du Service du travail obligatoire (STO), Jean-Louis Lancien était peintre en bâtiment à Scaër.

Il était, selon Eugène Kerbaul, militant du Parti communiste clandestin et avait rejoint selon les dossiers du DAVCC, le maquis FTP de Gourin (Morbihan), bataillon Stalingrad. Il était recherché activement depuis un attentat commis contre un train de munitions le 11 novembre 1943 à Bannalec (Finistère).

Il fut arrêté dans la nuit du 8 au 9 janvier 1944 à l'hôtel-restaurant Perrot à Gourin par la Sipo-SD alors qu'il conduisait des aviateurs américains avec Charles Le Signor, Eugène Cadic, Jacques Gavois, Eugène Lorec et Jean Pennec.

Incarcéré à la prison Saint-Charles de Quimper, Jean-Louis Lancien fut condamné à mort par le tribunal militaire allemand de Quimper (FK 752 Quimper) le 21 avril 1944 pour « actes de franc-tireur ».

Il a été fusillé le jour même à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen, et son corps enterré dans le sable.

La fosse fut ouverte le 31 août 1944 et livra trente-cinq cadavres.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/lancienjeanlouis.jpg>)

KERGONNA Marcel, Marie

Né le 8 septembre 1919 (lieu inconnu), fusillé le 4 mai 1944 aux environs de Penmarc'h (Finistère) ; résistant.

Fils de Pierre Kergonna et de Marianne Gonidec, domicilié à Ergué (49 av. Kergoatarlez), Marcel Kergonna entra dans la résistance armée le 1er avril 1944. Sergent-chef de la 1re compagnie du bataillon La Tour d'Auvergne des FTP-FFI, il fut arrêté le 22 avril 1944 en service commandé, à un barrage, sur la route de Quimper à Ploumelin, avec plusieurs camarades de son groupe, et fut interné. Il a été fusillé aux environs de Penmarc'h le 4 mai 1944 et enterré dans la fosse des dunes de Poulguen qui avait déjà accueilli les corps d'une trentaine de fusillés du 24 avril 1944. (Voir [Yves Bévin](#).)

La fosse fut ouverte le 31 août 1944 et livra les trente-cinq cadavres.

Il fut reconnu comme Interné Résistant.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/kergonnamarcel.jpg>)

COAT Paul, Claude, Marie

Né le 3 mars 1923 à Lambellezec (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen (Finistère) ; ajusteur ; résistant FTPF.

Domicilié à Brest, Saint-Marc, célibataire, ajusteur mécanicien chez Dubigeon à Brest, sympathisant communiste, Paul Coat diffusa la propagande des JC, du PCF et du Front national. Il fut résistant FTPF à Brest à partir de novembre 1943 et participa à de nombreuses actions. Suite à l'arrestation de Paufam et de Tanguy, il était intensément recherché par la police allemande pour vol d'explosifs sur un chantier allemand. La Sipo-SD l'arrêta le 28 janvier 1944 à Brest. Il fut interné à la prison Pontanion de Brest jusqu'au 16 avril 1944 puis à la prison Saint-Charles de Quimper.

On peut penser que, comme les autres fusillés du 21 avril 1944 à Penmarc'h, les Allemands l'avaient d'abord condamné à mort le même jour à Quimper. Il a été fusillé au petit matin sur les dunes de Poulguen, et son corps fut enterré dans le sable.

La fosse fut ouverte le 31 août 1944 et livra trente-cinq cadavres. (Voir [Yves Bévin](#).)

On lui attribua, à titre posthume, par décret du 5 janvier 1956, la Médaille militaire, la

Croix de guerre avec palmes, et la Médaille de la Résistance

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/coatpaul.jpg>)

PLOUZENNEC Pierre

Né le 12 mai 1920 à Plougastel-Saint-Germain (Finistère), fusillé vers le 21 avril 1944 à Ergué-Armel (Finistère).

Pierre Plouzenec fit partie du groupe de douze hommes ayant attaqué le 9 avril 1944 la prison Saint-Charles de Quimper (Finistère) où étaient internés des résistants. Il fut arrêté peu après, sans lien avec cette action. Les Allemands l'exécutèrent au champ de manœuvre d'Ergué-Armel (Quimper) à une date non indiquée et l'enterrèrent le 24 avril 1944 dans une fosse des dunes de Penmarc'h. Il y a sans doute simultanéité entre l'exécution et l'enfouissement dans la fosse de Poulguen avec trente-cinq autres corps. La fosse fut ouverte le 31 août 1944 et livra les trente-cinq cadavres.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/plouzennecpierre.jpg>)

PAUGAM Roger-Marie

Né le 12 octobre 1923 à Saint-Marc (Brest, Finistère), fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h (Finistère) ; résistant.

Électricien, Roger-Marie Paudam s'engagea dans la Résistance et fut l'auteur d'un vol de dynamite sur un chantier allemand. L'entreprise Seinrapt-et-Brice déposa une plainte pour vol de 20 kg de tolite, 5 kg de carbure, deux lampes à souder et une brouette.

Paul Coat et Hervé Tanguy* avaient pris part à cette récupération. Les Allemands, au cours des recherches fin décembre 1943, perquisitionnèrent au domicile des intéressés et y auraient découvert des armes. Paugam et Tanguy se réfugièrent à Bourg-Blanc tandis que Coat se retira à Plouneventer. Les trois jeunes résistants auraient participé à d'autres coups de main contre les Allemands.

Arrêtés, Paugam, Tanguy et Coat furent internés à la prison de Pontaniou à Brest, puis envoyés par les Allemands à la prison de Quimper. Lorsque la prison de Quimper fut attaquée par la Résistance, les Allemands décidèrent l'exécution de 24 emprisonnés, qui furent jugés sommairement par le tribunal FK 752 de Quimper le 21 avril 1944 et les fusillèrent sur les dunes de Poulguen, à Penmarc'h.

(https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/_paugamrogermarie.jpg)

TANGUY Hervé

Né le 25 janvier 1926 à Saint-Marc (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h (Finistère) ; résistant.

Fils de Francis Tanguy et d'Anne, Marie Le Goff, Hervé Tanguy, résident de Brest (Finistère), y fut arrêté pour « actes de franc-tireur ». Il était membre d'un groupe de Résistance et, à ce titre, était soupçonné d'avoir pris part à des attentats.

Condamné à mort par le tribunal militaire allemand FK 752 de Quimper, il a été fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h par les autorités allemandes.

(https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/_tanguyherve.jpg)

LE BUANEC Arthur

Né le 1er septembre 1919 à Guerlesquin (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 à

Penmarc'h (Finistère) ; couvreur, garde de voies ; membre des FTPF.

Célibataire, résistant FTPF depuis novembre 1943, Arthur Le Buanec fut arrêté le 9 avril 1944 au lieu-dit « Traon er Velin » avec un groupe de résistants qui attaquait un camion allemand convoyant deux prisonniers (Voir [Roger Le Baut](#)).

Accusé d'avoir participé à plusieurs sabotages et notamment à deux déraillements, interné à la prison Saint-Charles de Quimper, il fut jugé le 21 avril 1944 par le tribunal allemand FK 752 de Quimper et condamné à mort.

Les soldats allemands le fusillèrent le jour même sur les dunes de Poulguen, à Penmarc'h avec une trentaine d'autres personnes.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/lebuanecarthur.jpg>)

COCHERY René-Marie, Joseph

Né le 6 janvier 1914 à Chartres (Eure-et-Loir), fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen (Finistère) ; résistant FTPF.

Fils de Léon Cochery, employé de chemin de fer, et de Désirée Levrel, sans profession, René-Marie Cochery, chauffeur à Morlaix, fut arrêté le 9 avril 1944 pour « actes de franc-tireur – membre d'un groupe de résistance et participation à des attentats ».

Vraisemblablement FTPF, il fut interné à la prison Saint-Charles de Quimper. Jugé par le tribunal allemand de Quimper (FK 752), le 21 avril 1944, condamné à mort, il a été fusillé le jour même à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen et son corps enterré dans le sable.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/cocheryrenemarie.jpg>)

CARON William, Henri, Joseph

Né le 18 février 1919 au hameau des Vieilles-Ventes (Sorel-Moussel, Eure-et-Loir), fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen (Finistère) ; mécanicien ; résistant FTPF.

Fils de Joséphine, Victoire Caron, sans profession, Henri Caron dit « William », était devenu le chef du groupe morlaisien de résistance Justice formé en juin 1942. Il avait participé à de nombreuses opérations contre l'occupant et avait été dénoncé par une femme jouant double jeu. Ses amis tentèrent sans succès de le faire sortir de la prison Saint-Charles de Quimper.

On peut penser que, comme les autres fusillés du 21 avril 1944 à Penmarc'h, les

Allemands l'avaient d'abord condamné à mort le même jour à Quimper. Fusillé sur les

Allemands l'avaient d'abord condamné à mort le même jour à Quimper. Fusillé sur les dunes de Poulguen, son corps fut enterré dans le sable.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/caronwilliam.jpg>)



(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/caronwilliam-1.jpg>)

William Caron

- Henri Caron, dit William, était le chef du Groupe Autonome « Justice », de Morlaix, créé en 1942. Secondé par son ami Robert Pontet, dit Bob et une petite équipe de résistants, ils éditent les journaux clandestins « Le Combattant » puis le « Franc-Tireur ». A partir de la fin 1942, ils passent à l'action : Destruction de matériels allemands, agressions de soldats et vol d'armes... Des liens se créent entre le Groupe « Justice » et des membres de la Police et de la Sûreté de Morlaix. Ceux-ci les préviennent, par exemple, des rafles prévues pour le STO (Service du Travail Obligatoire) et autres services et informations.

En Janvier 1944, après une arrestation de plusieurs membres du Groupe, les services de Police Morlaisiens aidés du procureur iront jusqu'à leur sauver la mise en les faisant libérer.

CADIC Eugène, Louis, Bertrand

Né le 14 avril 1921 à Bannalec (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen (Finistère) ; résistant FTPF.

Fils de René Cadic, retraité, et de Joséphine Cadic, commerçante, Eugène Cadic, célibataire, mécanicien, entra dans la Résistance courant 1943 avec des amis de Bannalec. Il adhéra au Front national en août 1943 et participa à des actions comme l'attaque d'un train de munitions le 11 novembre 1943 à Bannalec. Il rejoignit le maquis de Gourin en janvier 1944. Il aurait également été affilié au réseau Turma-Vengeance. Neuf résistants furent arrêtés le 8 janvier 1944 au restaurant Perrot de Banalec. Les renseignements recueillis par la police allemande permirent de savoir que Jean Bariou cachait des soldats anglo-saxons. Averti, Cadic fut interpellé en allant prévenir Bariou du danger.

Envoyé à la prison Saint-Charles de Quimper, Cadic fut accusé « d'être un franc-tireur FTPF et de participation à des attentats ». Jugé par le tribunal allemand de Quimper (FK 752), le 21 avril 1944, condamné à mort, il a été fusillé le jour même à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen et son corps enterré dans le sable.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/cadiceugene.jpg>)

LE SIGNOR Roger, Charles

Né le 29 décembre 1919 à Camaret (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 dans les dunes de Poulguen en Penmarc'h (Finistère) ; peintre en bâtiment ; communiste ; résistant, membre des FTPF.

Célibataire, Roger Le Signor s'engagea dans la Marine nationale. Il revint à Camaret après le sabordage de la flotte à Toulon et rejoignit le premier maquis de Bretagne à Spézet. Il était, selon Eugène Kerbaul, militant du Parti communiste clandestin et avait rejoint, selon les dossiers du DAVCC, le maquis FTP de Gourin, bataillon Stalingrad, en janvier 1944. Il était recherché activement depuis un attentat commis contre un train de munitions le 11 novembre 1943 à Bannalec.

Il fut arrêté dans la nuit du 8 au 9 janvier 1944 à l'hôtel-restaurant Perrot à Gourin (Morbihan) par la Sipo-SD alors qu'il conduisait des aviateurs américains avec Jean-Louis Lancien, Eugène Cadic, Jacques Gavois, Eugène Lorec et Jean Pennec*.

Incarcéré à la prison Saint-Charles de Quimper, Roger Le Signor fut condamné à mort par le tribunal militaire allemand de Quimper (FK 752 Quimper) le 21 avril 1944 pour « actes de franc-tireur ».

Il a été fusillé le jour même à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen, et son corps enterré dans le sable.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/lesignorroger.jpg>)

LE GALL François-Marie

Né le 9 novembre 1923 à Saint-Grégoire (Ille-et-Vilaine), fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h (Finistère).

Domicilié à Saint-Martin-des-Champs (Finistère), François-Marie Le Gall fut arrêté le 9 avril 1944 à Morlaix (Finistère), interné à la prison Saint-Charles de Quimper. Les Allemands le fusillèrent le 21 avril 1944 à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen, avec une trentaine d'autres personnes.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/legallfrancoismarie.jpg>)

LE BAUT Roger

Né le 17 septembre 1924 à Brest (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h (Finistère) ; étudiant ; résistant.

Étudiant, célibataire, Roger Le Baut était membre du bataillon Bir Hackeim* depuis juin 1943. On lui doit plusieurs coups de main dans la région de Morlaix et plusieurs déraillements. Chef de groupe, il fut arrêté le 9 avril 1944 au lieu-dit « Traon er Velin » lors de l'attaque d'un camion allemand transportant deux prisonniers. Interné à la prison Pontaniou à Brest jusqu'au 13 avril 1943 puis transféré à la prison Saint-Charles de Quimper, il a été fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h et enterré dans les dunes du Poulguen.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/lebautroger.jpg>)

BOURLÈS Jean-Yves

Né le 11 juin 1920 à Pleyber-Christ (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 sur les dunes de Poulguen à Penmarch (Finistère) ; résistant FTPF.

Fils d'Yves, Marie Bourlès et d'Yvonne Quere, cultivateurs, Jean-Yves Bourlès fut arrêté, le 9 avril 1944 à Pleben-Christ, par la Feldgendarmérie. Interné à Landivisian, il fut accusé « d'être un franc-tireur FTPF et de participation à des attentats ». Jugé par le tribunal allemand de Quimper (FK 752) le 21 avril 1944, condamné à mort, il a été fusillé

tribunal allemand de Quimper (FK 752) le 21 avril 1944, condamné à mort, il a été fusillé le jour même à Penmarch, sur les dunes de Poulguen et son corps enterré dans le sable.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/bourlesjeanyves.jpg>)

GRALL Henri, François, Marie

Né le 7 mars 1920 ou le 7 janvier 1922 à Pleyber-Christ (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h (Finistère) ; militant communiste dans la clandestinité ; résistant FTPF.

Fils de Jean-Pierre et Marie Grall, Henri Grall vivait à Pleyber-Christ. Militant communiste dans la clandestinité, il diffusait la presse communiste clandestine et était membre d'un groupe de résistants FTP. Il fut arrêté par la Sipo-SD pour « actes de francs-tireurs et participation à des attentats ». Interné à la prison Saint-Charles de Quimper (Finistère), il fut condamné à mort par le tribunal militaire allemand FK 752 de Quimper le 21 avril 1944, et fusillé le jour même à Penmarc'h par les autorités allemandes.

Henri Grall a été déclaré « Mort pour la France ». Son nom figure sur les monuments aux morts de Penmarc'h et de Pleyber-Christ.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/grallhenri.jpg>)

CRÉACH Albert

Né le 7 août 1920 à Pleyber-Christ (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen (Finistère) ; résistant FTPF.

Domicilié à Dorf-sur-Vern (Finistère), sympathisant communiste, Albert Créach diffusait les tracts et la presse du Parti communiste. Il participa à des actions contre l'occupant et tomba dans un piège tendu par la Sipo-SD avec le concours d'une « collaboratrice ». Accusé d'« actes de franc-tireur – membre d'un groupe de résistance et participation à des attentats », interné à la prison Saint-Charles de Quimper, il fut jugé par le tribunal allemand de Quimper (FK 752), le 21 avril 1944 et condamné à mort. Il a été fusillé le jour même à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen et son corps enterré dans le sable.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12>)

[/creachalbert.jpg](#)

MORENO Joseph [Pseudonyme dans la Résistance : Antonio GARCIA MARTIN]

Né le 15 septembre 1915 à Madrid (Espagne), fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h (Finistère).

Né à Madrid mais venant du village de Casas Viejas près de Cadix, interné à la prison Saint-Charles de Quimper, Joseph Moreno (dit Antonio Garcia Martin) fut accusé d'être un franc-tireur. Jugé au tribunal allemand de Quimper (FK 752), le 21 avril 1944, condamné à mort, il a été fusillé le jour même à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen, et son corps enterré dans le sable.

[/morenojoseph.jpg](https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/morenojoseph.jpg)

NORMAND Robert, Jean, François (écrit parfois NORMANT Robert)

Né le 30 juillet 1919 à Plouhinec (Finistère), fusillé le 4 mai 1944 sur les dunes de Poulguen en Penmarch (Finistère) ; résistant au sein des FTPF.

Fils de Jean-Corentin Normant, marin, et de Marie-Louise Cogan, ménagère, à la veille de la guerre, Robert Normand fut membre de l'équipe de football de sa commune. Marié le 29 mars 1941 à Enghien-les-Bains (Val-d'Oise) avec Paulette Paicher et père d'un enfant, sympathisant communiste, il diffusa la propagande résistante sous l'occupation allemande, celle du Front Patriotique de la Jeunesse, du FN, et des Jeunesses communistes (JC).

Entré aux Francs-tireurs et partisans français (FTPF), il devint agent de liaison, et participa à un certain nombre d'opérations de la Résistance dans le Cap-Sizun : enlèvement de titres d'alimentation dans les mairies de Plouhinec, Esquibien, Primelin, Cléden, Goulien etc., opérations punitives chez des collaborateurs, récupération de fonds pour faire vivre les réfractaires et maquisards, sabotages, etc.

En octobre 1943, Robert Normand accepta de quitter sa femme pour consacrer tout son temps à la Résistance. Il devint l'adjoint d'Yves Le Meur dont il assura régulièrement la protection, et dont il partageait de temps en temps des planques communes à Quimper,



ou à Brest, 10 rue du Quartier-maître-Bondon.

Au cours de l'hiver 1943-1944, filé à plusieurs reprises par la police, il réussit à semer plusieurs fois ses poursuivants dans Quimper, soit en utilisant une maison à deux entrées, soit à la gare des cars. Mais, alors qu'il avait reçu la consigne de ne plus mettre les pieds ni à Quimper, ni à Plouhinec, et l'avoit suivi un temps, il finit par y reparaître progressivement. En avril, transgressant les consignes impératives de sécurité, qui recommandait de ne jamais écouter une personne qui n'ait pas été formellement présentée par un membre connu de son triangle, il accepta de conduire à Plouhinec deux gars qui lui avaient été présentés par un inconnu comme étant recherché par la Gestapo. Chemin faisant, le car fut arrêté par les Allemands entre Plonéour-Lanvern et Pouldreuzic. Arraché de son siège, battu à coups de pieds et de crosses de fusil, il fut fourré dans une voiture allemande, pendant que les deux soi-disant résistants retournaient paisiblement à Quimper. Il fut abominablement torturé pendant son interrogatoire.

Il fut interné à la prison Saint-Charles à Quimper puis fusillé le 4 mai 1944 sur les dunes de Poulguen en Penmarc'h. Lorsqu'à la Libération son cadavre fut exhumé de la fosse commune, il fut retrouvé la bouche cousue de fil de fer. (Voir [Yves Bévin](#).)

Il fut reconnu et homologué « Mort pour la France » bataillon FFI, « La Tour d'Auvergne »

Il obtint le statut d'Interné Résistant (IR) en juin 1954.

La commune de Plouhinec donna à son stade le nom de Robert Normand.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/normantrobert.jpg>)

QUEINEC Arthur

Né le 18 septembre 1919 à Quimper (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 dans les dunes de Poulguen en Penmarc'h (Finistère) ; ferblantier ; résistant, membre des Francs-tireurs et partisans (FTP).

Fils de Suzanne Quéï nec, journalière, Arthur Quéï nec, militaire de carrière, s'était marié le 5 mars 1943 à Penhars (Finistère) avec Francine Coroller et était père d'un enfant. Démobilisé, il exerça la profession de ferblantier à Quimper.

Il entra au Front national et aux Francs-tireurs et partisans français (FTPF) en 1943. Il accomplit une mission de sabotage en février 1944 dans le secteur de Briec (Finistère), mais, repéré par les Allemands, il dut se cacher au maquis de Mahalon. Les Allemands en ayant été informés, il fut arrêté à Pouldreuzic le 15 février 1944 par la Sipo-SD. Incarcéré à la prison Saint-Charles de Quimper, Arthur Quéï nec fut condamné à mort par le tribunal militaire allemand de Quimper (FK 752 Quimper) le 21 avril 1944 pour « actes de franc-tireur ».

Il a été fusillé le jour même à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen et son corps enterré dans le sable.

enterré dans le sable.

La fosse fut ouverte le 31 août 1944 et livra trente-cinq cadavres.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/queiniecarthur.jpg>)

CAM Maurice, Henri, Guy

Né le 20 juin 1923 à Saint-Ségat (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen (Finistère) ; mécanicien ; résistant FTPF.

Fils de Jean Cam, né à Gouézec (l'état civil ne donne pas le métier) et de Philomène Férec, célibataire, mécanicien vivant à Baradozic-en-Saint-Ségat, Maurice Cam était résistant FTPF du groupe de Spézet depuis le 1er novembre 1943. Il fut arrêté, avec Yves Bévin, le 23 novembre 1943 à Le Fell-en-Spézet, sur dénonciation d'une collaboratrice qui fut condamnée à la Libération. Il assurait alors une liaison entre le comité militaire régional des FTPF et le groupe FTP de Spezet.

Interné dans un lieu non précisé et transporté à la prison Saint-Charles de Quimper, il fut accusé « d'être un franc-tireur FTPF et de participation à des attentats ». Jugé par le tribunal allemand de Quimper (FK 752), le 21 avril 1944, condamné à mort, il a été fusillé, le jour même, à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen et son corps enterré dans le sable. Bizarrement l'état civil le dit mort à Penmarc'h le 2 septembre 1944 et ne donne pas de mention « Mort pour la France ».

La fosse fut ouverte le 31 août 1944 et livra trente-cinq cadavres. (Voir Yves Bévin.)

Le site des Amis de la Résistance du Finistère donne une version un peu différente de son itinéraire : « Maurice Cam, employé de bureau [et non mécanicien] né à Pont-de-Buis en 1923 entre au PCF clandestin fin 1940. Co-auteur d'un attentat en gare de Châteaulin en 1941 il est versé aux FTP au printemps 1942. Il passe au maquis de Spézet-Saint-Goazec et blesse grièvement un policier français collaborateur, le commissaire Marchand de Quimper. Il est fait prisonnier le 24 novembre 1943 au village du Fell-en-Spézet lors d'une opération de ratissage. »

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/cammaurice.jpg>)

BÉVIN Yves

Né le 9 janvier 1921 à Peumerit (Finistère), fusillé le 21 avril 1944 à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen (Finistère) ; domicilié à Vitry-sur-Seine (Seine, Val-de-

Marne) puis dans le Finistère ; résistant FTPF.

Domicilié à Vitry-sur-Seine (Seine, Val-de-Marne), célibataire, Yves Bévin était un ancien quartier-maître de la Marine nationale, plus précisément un opticien télémétriste. Les archives le présentent à la fois comme « professeur d'anglais » et « ouvrier agricole ». On peut donc en retenir qu'il avait acquis des connaissances linguistiques et qu'il travaillait à la terre pour survivre sous l'Occupation.

Yves Bévin participa, à partir d'octobre 1943, au maquis de Spézet-Saint-Goazec (Finistère). Le 23 novembre 1943, il se présenta à la mairie de Saint-Goazec pour obtenir des papiers. Le lendemain, il fut arrêté par les Allemands lors d'une opération de ratissage, au Fell-en-Sépet, où il faisait provision de pain. Il avait sur lui un chargeur et une carte d'identité établie sous un faux nom. Emprisonné à la prison Saint-Charles de Quimper, il fut accusé « d'actions de francs-tireurs FTPF et de participation à des attentats ». Jugé par le tribunal allemand de Quimper (FK 752) le 21 avril 1944, condamné à mort, il a été fusillé le jour même à Penmarc'h, sur les dunes de Poulguen et son corps enterré dans le sable.

La fosse fut ouverte le 31 août 1944 et livra trente-cinq cadavres qui furent difficilement et parfois impossibles à identifier, pour quatre d'entre eux.

(https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/bevinyves_maitron.jpg)

VOLANT Antoine, Marie

Né le 29 mars 1924 à Plobannalec (Finistère), fusillé le 9 juin 1944 à Saint-Gabriel, commune de Pont-l'Abbé, enterré à Penmarc'h (Finistère).

Fils d'Hervé Volant, marin-pêcheur et de Marie-Anne Biger, ménagère, Antoine Volant, marié, domicilié à La Palud-Lesconil. Sous-lieutenant FTPF-FFI dans le bataillon Bigouden depuis le 1er avril 1944, il participa à la garde des soldats allemands prisonniers. Il fut blessé au cours d'un engagement avec les Allemands puis transféré à la prison Saint-Gabriel de Pont l'Abbé et exécuté. exécuté sans jugement le jour même à Saint-Gabriel, commune de Pont-l'Abbé.

Une autre source le dit abattu le 9 juin 1944 au lieu dit Kervéol, alors qu'il avait tenté de fuir le presbytère de Plonivel lors de son attaque par les Allemands.

Il fut enterré sur la dune de Poulguen, commune de Penmarc'h.

La fosse fut ouverte le 31 août 1944 et livra trente-cinq cadavres qui furent difficiles et

parfois impossibles à identifier, pour quatre d'entre-eux. Voir [Yves Bévin](#).

Il fut déclaré « Mort pour la France » et obtint le statut d'Interné résistant (IR).

Il était le frère cadet d'[Yves Volant](#) qui subit le même sort, mais il n'avait pas de lien de famille proche avec [Marcel Volant](#) qui figurait dans la même fosse.

Antoine Volant fut enterré avec son frère au cimetière de Lesconil. Le drapeau rouge sur le plaque signale son lien au mouvement communiste.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/volantantoine.jpg>)

VOLANT Yves, Hervé, Marie

Né le 26 octobre 1913 à Plobannalec (Finistère), fusillé le 9 juin 1944 à Saint-Gabriel, commune de Pont-l'Abbé, enterré à Penmarc'h (Finistère) ; marin pêcheur.

Yves Volant, domicilié à Pont-l'Abbé, était marié à Ambroisine Sinou et père de trois enfants : Gérard né en 1938 et deux jumelles nées le 19 décembre 1942. Sergent FFI dans le bataillon Bigouden depuis le 1er juin 1944, il participa à des coups de main contre les Allemands, au ravitaillement des maquis de Spézet et de Slëar en vivres et armes. Il fut blessé au combat en se défendant contre la Feldgendarmarie venue l'arrêter le 9 juin 1944 puis exécuté sans jugement le jour même à Saint-Gabriel, commune de Pont-l'Abbé.

D'autres source le disent abattu alors qu'il avait réussi à traverser en courant la ria du Steir en s'échappant de Plonivel. Il serait mort après son transfert à Pont-l'Abbé.

Il fut enterré sur la dune de Poulguen, commune de Penmarc'h.

La fosse fut ouverte le 31 août 1944 et livra trente-cinq cadavres qui furent difficiles et parfois impossibles à identifier, pour quatre d'entre-eux. Voir [Yves Bévin](#).

Il fut déclaré « Mort pour la France » et obtint le statut d'Interné résistant (IR).

Il était le frère d'[Antoine Volant](#) qui subit le même sort, mais n'avait pas de lien de famille proche avec [Marcel Volant](#) qui figurait dans la même fosse.

Le drapeau rouge à côté du drapeau tricolore sur la plaque de sa tombe au cimetière de Lesconil signale son lien au mouvement communiste.

(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/volantyves.jpg>)

Les frères Antoine Volant (<https://bigouden1944.wordpress.com/2016/11/08/antoine-volant/>) et Yves Volant (<https://bigouden1944.wordpress.com/2016/11/08/yves-volant/>) sont enterrés au cimetière de Lesconil avec leurs camarades fusillés à La Torche



(https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/02/volant_freres_3-1024x862.jpg)



Tombe d'Antoine Volant, cimetière de Lesconil

Cliché Annie Pennetier

(https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/volantantoine_plaque.jpg)



(<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/volantyvesplaque.jpg>)



<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/volantantoinephotomaitron.jpg>

<https://bigouden1944.files.wordpress.com/2016/12/volanttyvesphotomaitron.jpg>

Tagué:

Bevin Yves,
Bourles Jean-Yves,
Brusq Manu,
Cadic Eugène,
Cam Maurice,

Caron William,
Coat Paul,
Cochery René-
Marie,
Creach Albert,
Grall Henri,
Guerin Marcel,
Kergonna Marcel,
Lancien Jean-
Louis,
Le Baut Roger,
Le Buanec Arthur,
Le Gall François-
Marie,
Le Port Charles,
Le Signor Roger,
Lorec Eugène,
Moreno Joseph,
Nicolas Pierre,
Normant Robert,
Paugam Roger-
Marie,
Philippe François,
Plouzennec
Pierre,
Queinec,
Simon Jean,
Tanguy Hervé,
Volant Antoine,
Volant Marcel,
Volant Yves



